

Editorial

Et si l'on vous avouait que notre conseil se pose aussi cette question qui traverse l'esprit de tous les militants œcuménistes : **l'œcuménisme est-il, oui ou non, encore une préoccupation de nos Eglises ?** Nous vous proposons la réponse, en écho l'une de l'autre, de nos conseillers théologiques. Oui l'Eglise catholique, en dépit des exhortations papales courageuses, se recentre sur ses propres problèmes d'évangélisation. Oui, les protestants ne portent pas non plus à l'œcuménisme un intérêt prioritaire au milieu de leurs préoccupations. Alors une réflexion sur le rapport foi/doctrine nous permet de réaffirmer ce qui nous unit pour franchir l'ensablement de nos indifférences. Sans céder à la tentation de gommer nos différences, les foyers mixtes peuvent alors s'engager dans une année de la foi " catholique " et trouver une motivation de reprendre un chemin d'engagement vers l'Unité qui soit fortifiant pour leur couple et leur famille.

Nous formons des vœux pour encourager le CECEF (Conseil des Eglises Chrétiennes en France) à l'occasion de ses 25 ans à multiplier les rencontres et intensifier ses travaux. Il annonce la création d'un groupe de travail en vue de la rédaction d'une déclaration de reconnaissance du baptême très attendue !!! Nous lui souhaitons un vent fort pour faire surfer sur la vague notre barque à tous !

Nous nous réjouissons aussi qu'un groupe de foyers mixtes soit associé pour la première fois à la préparation de la célébration œcuménique régionale de l'Ile de France à l'occasion de la prochaine semaine de prière pour l'unité. Une vraie occasion de témoignage et de louange que nous vous incitons à reproduire autour de vous pour redynamiser ce respectable rendez-vous annuel.

Bonne année 2013 !

FOI ET DOCTRINE

Un point de vue protestant

Le 11 octobre dernier, l'évêque de Rome, Benoît XVI, a ouvert **l'année de la foi** qui durera jusqu'au 24 novembre 2013, la fête du Christ Roi. Pour marquer cette année, une encyclique sur la foi est en préparation et elle complétera ainsi celles sur la charité (décembre 2005) et sur l'espérance (novembre 2007).

Cette initiative invite les Eglises à réfléchir *ensemble* sur ce qu'est le noyau de la foi chrétienne. **Le défi est donc œcuménique.** Une telle réflexion comporte une mise en garde contre les abus idéologiques du langage chrétien. J'entends par là un discours qui s'adresse principalement aux croyants, qui suit imperturbablement sa logique interne et qui, après avoir affirmé que la foi est un mystère, continue à parler de ce mystère comme s'il était une évidence. Or s'il y a une chose que la foi chrétienne n'est pas, c'est bien une évidence. Elle est incroyable, à la fois inouïe et insaisissable.

Ces qualificatifs n'empêchent pas de rendre compte de sa foi et de ses raisons. On est là soit au registre du témoignage, soit au registre de l'explication. Or la foi est une chose tellement fragile qu'il ne faut pas la confondre avec autre chose, et en particulier avec les doctrines qui sont élaborées pour mieux la comprendre.

Sur le plan œcuménique, **une telle confusion entre foi et doctrine est pourtant monnaie courante.** La foi de l'Eglise et l'enseignement de l'Eglise sont régulièrement considérés comme la même chose. Il en résulte que les différences séparatrices entre les Eglises sont perçues comme des différences de foi et non comme ce qu'elles sont réellement : des différences de doctrine.

Cette identification est d'autant plus fâcheuse qu'elle dissimule que **nous sommes unis dans la même foi**. Ou comme la lettre aux Ephésiens le rappelle : nous avons un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père. Comme nous avons la même Bible, le même Notre Père, la même confession de foi. En récitant cette dernière, j'affirme bien croire en Dieu le Père, en Jésus Christ et en l'Esprit saint, c'est-à-dire je déclare mettre toute ma confiance en Dieu, source ultime de la vie et de tout ce qui existe, en Jésus Christ, l'expression visible et tangible sur terre de la Parole éternelle de Dieu, et en l'Esprit, par lequel la force créatrice de Dieu se rend présente parmi nous et en nous.

L'objet de la foi est donc une personne – pour utiliser ce terme grec que la Bible ne connaît pas. Ce qui correspond assez bien au fait que dans le Nouveau Testament, les mots « foi » et « croire » désignent presque toujours une relation à Jésus Christ – sauf à quelques rares endroits où la relation désignée concerne Dieu.

Je ne crois donc pas à une doctrine, mais en une personne. Par contre, je puis adhérer à une doctrine. Elle peut devenir vraie pour moi, dans la mesure où la foi a besoin d'être réfléchie et exposée. Les doctrines se forment à la suite d'une telle réflexion, mais dans un autre sens, elles demeurent toujours exposées. Même les formules les plus orthodoxes restent le fruit de formulations balbutiantes. C'est pourquoi les chrétiens d'Orient préféraient appeler les définitions doctrinales des conciles « horoi », délimitations. Avec leurs limites, elles seront enseignées et soumises à la discussion, non pas pour contester leur visée, mais pour en approfondir l'intelligence.

Presque dès le début et jusqu'au temps présent, **les différences doctrinales ont traversé l'Eglise** et elles ont fourni le motif de multiples exclusions réciproques. Elles ne cesseront jamais d'exister, mais pour mesurer leur poids séparateur, il faut se demander si l'absence dans une Eglise de telle ou telle doctrine met en cause la crédibilité chrétienne de cette Eglise. Si la réponse donnée est oui, la pleine communion ecclésiale ne pourra pas s'établir. Si la réponse est non, si telle ou telle doctrine n'est pas indispensable pour la transmission authentique de la Parole chrétienne, elle peut être considérée comme utile sans pour autant être condition absolue pour pouvoir célébrer la même foi dans une communion de chaire et d'autel.

Au moment où nous nous approchons encore une fois de « la Semaine de prière pour l'unité

des chrétiens », voici la conclusion de ces quelques réflexions : **la foi unit, la doctrine sépare**. La doctrine ne sépare pas toujours, loin de là et heureusement. Quant à la foi, il est important de nous rappeler qu'elle ne se laisse pas réduire à un ensemble de doctrines, souvent très marquées par l'histoire et le langage d'une époque donnée, et qu'elle reste l'accueil de la Parole christique qui certifie la relation réelle de Dieu avec nous et, de notre côté, crée la certitude d'une relation en esprit et en vérité avec Dieu.

Flemming Fleinert-Jensen



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**

communio n luthérienne et réformée

Un beau signe
d'œcuménisme intra-protestant

Foi et œcuménisme

Un point de vue catholique

Peut-on être « œcuménique »
sans avoir la foi ?

Cette question est paradoxale car le sens profond de l'œcuménisme est de rapprocher des chrétiens qui expriment leur foi de manière différente, ce qui implique bien au préalable qu'ils aient la foi. D'ailleurs, la plupart des confessions chrétiennes professent leur foi en proclamant l'une ou l'autre des deux formes du « credo ». Une même profession de foi suggère donc une unité qui préexiste et qui, logiquement, a peu de raisons de s'attacher à la défense de pratiques particulières ou d'interprétations théologiques ou doctrinales, fussent-elles établies depuis des siècles.

Si nous avons la même foi, à quoi sert l'œcuménisme ?

L'apparent désintérêt actuel des couples interconfessionnels pour l'œcuménisme peut s'interpréter comme la conséquence d'un comportement psychosociologique général qui tend à refuser la complexité, jugée secondaire par rapport à la « survie » (thème assez souvent évoqué pour qualifier les courants post modernistes). La foi et la défense de la foi au sein d'un couple interconfessionnel dépend de la hiérarchie des catégories voulues (?), acceptées (?), en tout cas vécues par ce couple. Effectivement on rencontre au sein de beaucoup de ces couples un appauvrissement de certaines sensibilités ou de certaines doctrines religieuses, et la situation qui en résulte manifeste aux yeux du monde extérieur une sorte d'œcuménisme apaisé, pour ainsi dire une unité retrouvée mais qui ne dit rien au monde sur l'unité des Eglises.

En effet, à quoi bon débattre de la pratique de la foi et de sa foi particulière, si finalement l'homme et la femme sont d'accord sur des valeurs qui classiquement accompagnent l'harmonie de la vie de couple et de la vie de famille ? La vie est difficile, et ajouter un problème « spirituel » à tous ceux que la vie réserve, n'est ce pas du luxe ? Alors abandonnons ce qui, dans un couple, fait nos différences et nous vivrons heureux ! (Sujet tellement actuel !)

L'union sera heureuse, la communion probable, il n'est pas ici question de juger, mais objectivement, en quoi cette vie serait-elle un message chrétien donné aux Eglises pour les aider (les convaincre) à suivre le commandement du Christ : « Soyez-uns ! » ?

La particularité des couples interconfessionnels engagés dans le dialogue œcuménique nous donne une réponse et des raisons d'avancer et d'espérer. Une évidence m'est apparue au cours de ces quelques années d'accompagnement des couples interconfessionnels : la richesse de l'échange « spirituel » entre les conjoints dépend en fait de l'engagement ferme de chacun, dans sa vie de foi personnelle. *(Je devrais ajouter que l'exigence est la même entre deux époux de même confession ! Après tout, la foi provient d'une rencontre personnelle avec Dieu. Accepter l'autre comme chrétien, c'est accueillir en lui, en elle, une relation unique et différente que Dieu a déjà établie).*

Ce n'est pas un hasard si Benoît XVI proclame cette année : « Année de la foi ». Cela met les catholiques devant leur responsabilité de témoins convaincus de leur foi et donc de toujours nouveaux missionnaires. Mais cette exhortation s'adresse à tous les chrétiens en général : vivre pleinement sa foi dans sa confession particulière est un témoignage de l'universalité du message du Christ, et donc de sa plénitude dans la diversité de la compréhension des hommes et des femmes. L'unité suppose le mouvement, elle est d'un tout autre ordre que l'unicité qui fixe des règles et fige la création dans une classification immobile.

Nous éprouvons dans l'échange œcuménique la réalité d'une unité en marche, dynamique et vivifiante.

Une foi n'est vivante qu'à la condition de se nourrir de la seule source de vie : le Christ. Tout éloignement de cette source, assèche et finalement stérilise. « *Si le sel s'affadit...* » Toute démarche qui se tourne vers le Christ, c'est-à-dire littéralement toute conversion, redonne la saveur de la vie. L'indifférencié conduit l'Homme à l'indifférence et l'indifférence est la première force à s'opposer à la charité. Pour suivre le Christ et l'annoncer, nous avons d'autant plus besoin d'être confrontés à nos différences, simplement pour aimer, simplement pour vivre, simplement pour exister.

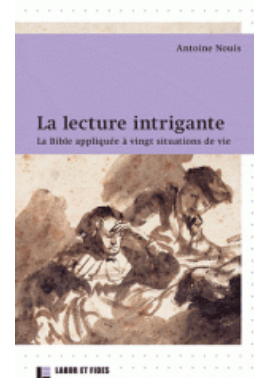
Frédéric de Maack

NOTES de LECTURE

La lecture Intrigante

Antoine NOUIS

Nous avons aimé cette pédagogie de l'accompagnement pastoral par la méditation de textes bibliques au croisement des traditions rabbinique, calviniste, catholique (lectio divina, pratique ignatienne). Il raconte vingt situations vécues, puis esquisse une théologie pratique qui nous rejoint.



Labor et Fides sept.2012

Le Chant du Veilleur

F. Fleinert-Jensen



"Je suis un auteur religieux", a écrit Kierkegaard. Cet essai biographique écrit par un spécialiste de Kierkegaard en France offre un cheminement dans l'œuvre du philosophe danois et permet au lecteur de découvrir qu'elle se concentre autour de deux thèmes majeurs : l'amour et la foi. L'auteur risque

Olivetan

l'hypothèse que l'essentiel de ce que Kierkegaard a publié est une longue méditation sur ces notions - amour conjugal, amour du prochain, foi et angoisse - et qu'il espérait réveiller ses concitoyens à l'humain et à l'éthique chrétienne. L'auteur développe en outre la question du désespoir qui a contribué à rendre le nom de Kierkegaard connu en dehors du monde des philosophes et des théologiens.

Flemming Fleinert-Jensen est pasteur de l'Eglise Réformée de France et président de la Société Soren Kierkegaard en France.

Des Foyers Mixtes Lyonnais à TAIZE



Le dimanche 18 novembre les foyers mixtes lyonnais, une quarantaine de parents et enfants, se sont retrouvés pour une journée familiale à Taizé.

La matinée a été consacrée à la célébration dominicale de la communauté suivie d'une présentation vidéo par une jeune Allemande et un accueil par frère Maxime. Ce dernier nous a utilement rappelé le contexte actuel de la communauté qui continue d'attirer un grand nombre de jeunes principalement d'Europe du Nord et de l'Est pour des rencontres et sessions d'étude biblique.

L'après-midi a été consacrée à un point sur la

situation locale des groupes de foyers mixtes, thèmes de discussion, actions dans les paroisses, projets. Au delà des difficultés bien réelles, nous avons la joie de voir la création d'un nouveau groupe de jeunes foyers mixtes, évènement qui ne s'était pas produit depuis de nombreuses années.

Cette journée a été particulièrement appréciée par les jeunes comme en témoigne ci-dessous Stéphane.

" Avec mes parents, j'ai participé à la rencontre des foyers mixtes lyonnais qui s'est déroulée à Taizé. La célébration avec la communauté des frères était différente de celles auxquelles je participe habituellement (beaucoup de chants dans différentes langues et du recueillement). Ensuite, nous avons eu un temps d'échange avec un frère et une jeune Allemande, bénévole à la communauté. Ce temps de partage m'a plu car la communauté de Taizé accorde beaucoup d'importance aux différents mouvements chrétiens et accueille beaucoup de jeunes l'été, afin de renforcer leur foi à travers des études bibliques, des temps de prière et des temps de partage avec les autres participants venant du monde entier. J'espère pouvoir y participer l'été prochain ! Stéphane Venet 15 ans. "

SEMAINE DE L'UNITE

« Que nous demande le Seigneur ? »
(cf. Michée 6,6-8)

Ce thème est préparé par les chrétiens de l'Inde, les Dalits, et développé à partir de la métaphore de la marche. Pour les communautés Dalits, la marche vers la libération est inséparable de la marche vers l'unité. Ces communautés sont en effet considérées comme celles qui sont le plus impures et qui rendent impur ; on les situe donc en-dehors du système des castes, et on les qualifiait même autrefois d'« intouchables ». Il résulte donc de ce système que les Dalits sont marginalisés socialement, exploités économiquement et asservis culturellement. Or, près de 80% des chrétiens indiens sont d'origine Dalit.

Notre marche de cette semaine au côté des Dalits et de tous ceux qui aspirent au droit, fait donc pleinement partie de la prière pour l'unité chrétienne.

